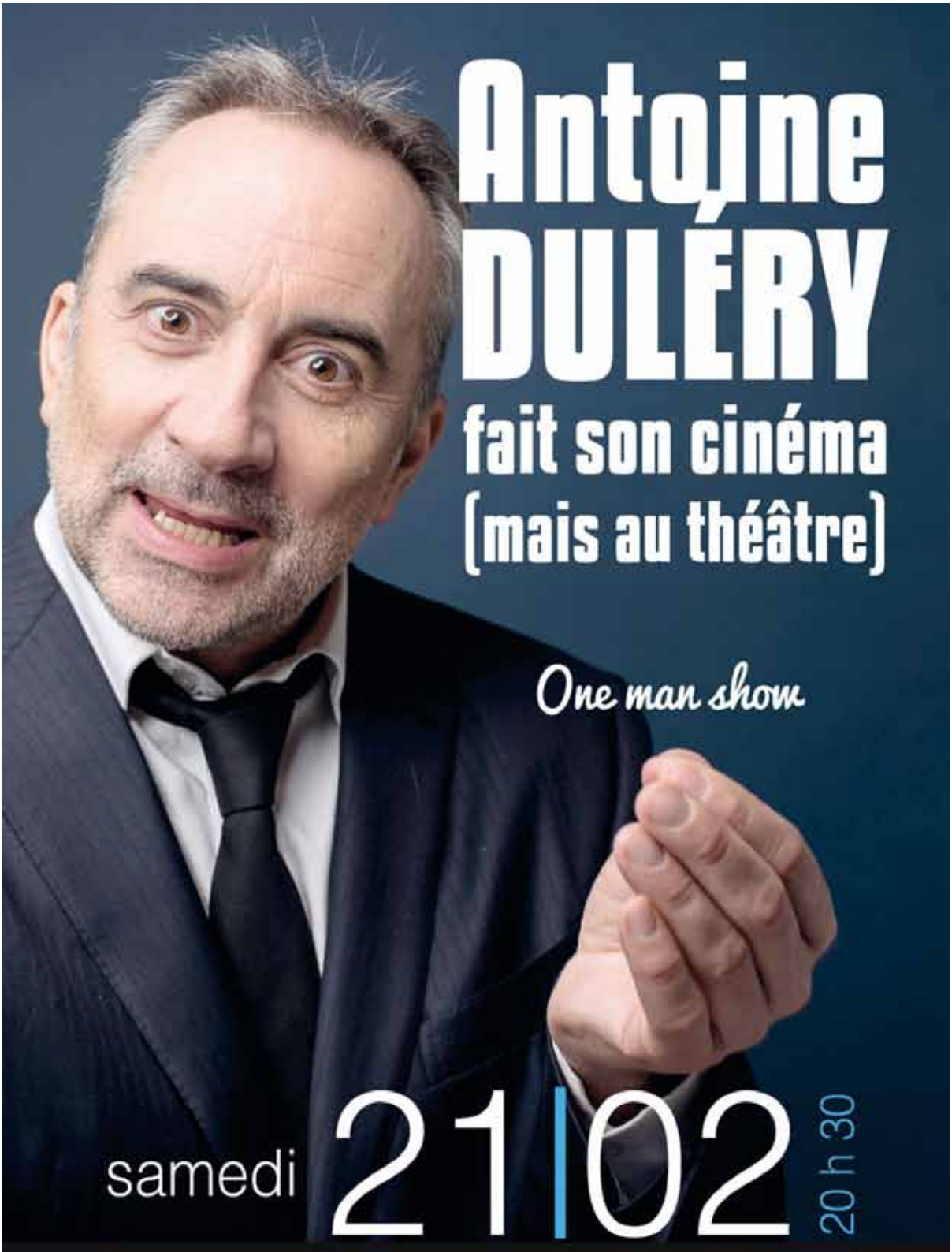


Antoine DULÉRY

fait son cinéma (mais au théâtre)

One man show

samedi 21|02 20 h 30

LE CUBE

VILLENAVE D'ORNON

DOSSIER DE PRESSE

LE SPECTACLE

Antoine est en soirée avec des amis comédiens…
Bien qu'il répète toutes les cinq minutes qu'il doit partir, il n'arrive pas à PARTIR. Car partir, c'est quitter le public, c'est oublier les siens. Et Antoine n'oublie pas. Il se souvient de ses pères majestueux : les grands acteurs du passé mais aussi de ses complices d'aujourd'hui.

Tour à tour, Belmondo, Serrault, Luchini ou Johnny, Antoine Duléry passe d'un personnage à l'autre, du Théâtre au Cinéma, du réel à l'imaginaire avec virtuosité : Delon croise De Niro, Luchini poétise avec Jouvet, Galabru dialogue avec Serrault. Au gré de ces rencontres improbables naissent des situations jubilatoires.

Le metteur en scène de son spectacle, c'est Pascal Series, il est le co-auteur du spectacle triomphal de Florence Foresti « «Mother Fucker» (2009). Puis il a co-écrit et co-réalisé avec Frédéric Berthe «HOLLYWOO» (2011), comédie que Florence Foresti initie, co-écrit et interprète avec Jamel Debbouze.

BIOGRAPHIE

Antoine Duléry est un acteur, scénariste et dialoguiste français né le 14 Novembre 1959 à Paris.
Petit-fils d'Albert Duléry, tragédien et pensionnaire de la Comédie-Française sous le nom de scène d'Albert Reyval, fils de Jacques Duléry, directeur d'exportation puis peintre et poète depuis sa retraite et d'Annick Duléry. Antoine a aussi un frère aîné Michel.

Antoine se consacre au dessin jusqu'à l'âge de quinze ans. Etant un grand fan de Belmondo, il suit les traces de son aïeul en parcourant une formation au Cours Florent sous la direction de Francis Huster.

Il débute en 1980 une carrière au théâtre, notamment dans la Compagnie Renaud-Barrault. Sa carrière se prolonge également à la télévision mais aussi au cinéma.
Au cinéma, il s'illustre dans plusieurs films de Claude Lelouch : «Tout ça... pour ça !», «Les Misérables», «Hommes, femmes, mode d'emploi»… mais aussi dans «Jean-Philippe» de Laurent Tuel ou encore les très populaires «Camping» et «Camping 2» de Fabien Onteniente.

Acteur populaire et touche à tout génial, Antoine Duléry se plait depuis trente ans à explorer divers univers. Passant avec la même virtuosité du théâtre à la télévision et au cinéma, de la comédie au tragique, il a été joué dans plus de cinquante films pour des réalisateurs tels que Claude Lelouch, Diane Kurys, Fabien Onteniente, ou encore Jean-Pierre Mocky. Connu par le grand public pour son rôle dans «Camping» ou par celui du Commissaire Larosière dans «Les petits meurtres d'Agatha Christie», il a montré également une composition très émouvante dans «Les vents contraires» de Jalil Lespert.

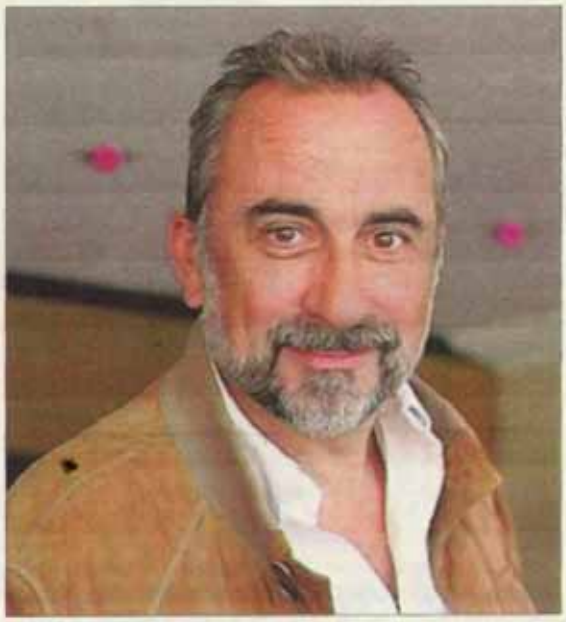
AIX CITY LOCAL NEWS

CAFÉ-THÉÂTRE

« Imit'acteur » en action

Le théâtre de la Fontaine d'Argent accueille une création du 18 au 20 avril. Et c'est Antoine Duléry, acteur de cinéma comme de théâtre, qui s'y colle.

Son nom vous dit peut-être quelque chose. Et pour cause, Antoine Duléry est un habitué des planches mais aussi du petit et du grand écran. Près de trente ans maintenant que l'acteur et scénariste alterne entre cinéma et théâtre, passant d'un registre à l'autre avec une aisance remarquée. Dans son nouveau spectacle, l'artiste a choisi de parler de lui. "C'est un spectacle autobiographique en quelque sorte" explique Antoine Duléry, "cette fois-ci, j'ai choisi d'évoquer des personnes que j'ai eu l'occasion de rencontrer… mais aussi d'admirer !. On peut parler d'un spectacle-confession !" constate celui qui se qualifie non pas d'imitateur ou d'acteur mais bel et bien « d'imitacteur ». "C'est vrai que j'aime imiter mais ici le spectacle ne se focalise pas que sur ça" précise



Antoine Duléry fait revivre de grands moments de cinéma… au théâtre. **Photo DR**

Antoine Duléry. Son choix de lancer le spectacle à Aix, l'artiste l'explique par l'influence de sa production d'abord mais aussi parce qu'il avoue éprouver un attachement particulier à la ville d'Aix. "Pas besoin d'être un fin connaisseur de mon univers pour venir me voir" lance Antoine Duléry

Quitter la scène, c'est quitter le public

Ce spectacle, il en parle comme un hommage et bien plus encore. "Il y a beaucoup d'anachronismes dans ce seul en scène" précise le comédien, avant d'ajouter, "inutile de venir chercher la grosse vanne dans ce spectacle !" prévient-il. La pièce « *Antoine Duléry fait son cinéma mais au théâtre* » est née d'une envie personnelle, une sorte de retour aux sources pour le comédien. "J'y parle d'un artiste qui n'arrive pas à quitter la scène et quitter la scène, c'est quitter le public". Après son rodage à la Fontaine d'Argent, l'envie personnelle d'Antoine Duléry prévoit de voyager de Lyon à Nantes en n'oubliant pas de faire escale à Avignon cet été. Celui que l'on décrit souvent comme un artiste multicarte n'est pas prêt d'avoir dit son dernier mot et profite de ce one-man show pour nous faire revivre de grands moments de cinéma… au théâtre ● **Charlotte Lazarowicz**

« Antoine Duléry fait son cinéma mais au théâtre » investit le théâtre de la Fontaine d'Argent du 18 au 20 avril. Rdv du jeudi au samedi à 19h30 au 5 rue de la Fontaine-d'Argent. Info et réservations au 04 42 38 43 80, tarifs de 17 à 19€.

Aix City Local News - Avril 2013

La Provence

"J'attends avec impatience la sentence du public"

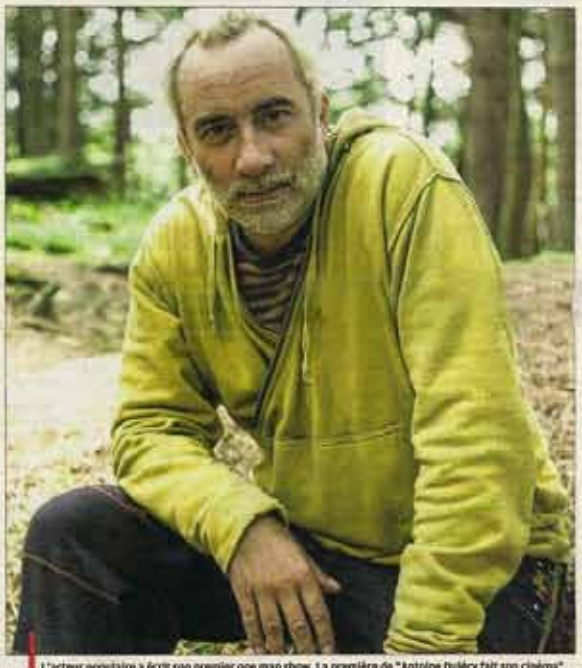
Premier one-man-show pour l'acteur Antoine Duléry à la Fontaine d'Argent

On a eu un instant avoir mal lu, mal vu. Au milieu de la programmation de la Fontaine d'argent, s'est faufilé l'acteur Antoine Duléry les 18, 19 et 20 avril. Celui que l'on connaît entre autres pour son rôle tenu dans la série des *Petits meurtres* tirés d'Agatha Christie sur France 2 ou dans celui de Paulo Gatineau de *Camping* a choisi de roder son premier one-man-show en province avec sa toute première date à Aix le 18 avril!

Imitations et anecdotes

Quelle mouche l'a donc piqué? *"Ça faisait longtemps que je voulais faire quelque chose de mes imitations. J'ai croisé Muriel Robin dernièrement qui m'a dit que c'était une bonne idée,* explique-t-il de sa voix chaude et reconnaissable entre mille. *Je suis un acteur, pas un imitateur. Je suis surtout un admirateur de ceux que j'imite, des grands comme Serrault, Belmondo... J'ai arrêté la série des Agatha Christie, je souhaitais passer à autre chose. C'était le bon moment pour moi d'aller ailleurs. J'en ai profité pour écrire ce spectacle et aussi un scénario. Quand on tourne tout le temps, on est dans un confort qui permet de ne pas se lancer dans des œuvres personnelles. J'ai peut-être volontairement repoussé l'échéance. Mais maintenant, je suis prêt."* Point de départ du spectacle intitulé *Antoine Duléry fait son cinéma*: l'acteur se trouve dans une soirée entre amis comédiens. Il dit toutes les cinq minutes qu'il doit partir mais n'y arrive pas. Il a toujours un bon mot, une blague à raconter: *"C'est tout à fait moi! Ça m'arrive tout le temps. Ce spectacle est un voyage entre différents mondes. Je suis seul sur scène et à travers des anecdotes réelles, j'entame un voyage dans le cinéma, au pays de mes admirations. On y trouvera des choses modernes et d'autres anachroniques. Par exemple, Louis Jouvet va rencontrer Fabrice Luchini!"*

> "Je suis comme un type qui va sauter en parachute, qui a peur et hâte à la fois".



L'acteur populaire a écrit son premier one man show. La première de "Antoine Duléry fait son cinéma" a lieu à Aix! (PHOTO DR)

Même s'il continue de tourner (un film avec Olivier Marchal dernièrement), il a hâte de se retrouver seul en scène: *"Ça fait très longtemps que je n'ai plus fait de théâtre. J'ai beaucoup travaillé en amont. Cela fait un mois qu'on répète. Tout s'est fait très vite. Je suis comme un type qui va sauter en parachute, qui a peur et hâte à la fois. J'attends avec impatience la sentence du public."*

La trouille de montrer une autre facette de sa personnalité? *"J'ai le trac mais je sais que le public va me reconnaître. Il va, certes, voir des choses plus intimes de moi mais s'il aime bien l'acteur populaire que je suis, il ne devrait pas être déçu. Beaucoup m'ont dit qu'ils aimaient mes imitations chez Drucker. Le one-man-show sera un mélange d'imitations, d'anecdotes. Ça ne sera pas triste!"* Il devrait ensuite jouer à Nantes, Lyon avant le grand saut au off du Festival d'Avignon en juillet.

Aurélie FÉRIS
aferis@laprovence-presse.fr

"Antoine Duléry fait son cinéma": 18, 19 et 20 avril à 21h30. 17 et 19€. 04 42 38 42 80.

La Provence - Avril 2013

LE FIGARO

Antoine Duléry, acteur populaire

SUCCÈS Le comédien fétiche de Lelouch tourne dans son prochain film. Et revient au théâtre, seul en scène, au Festival d'Avignon début juillet.

Nathalie Simon
nsimon@lefigaro.fr

« Après Serrault, Prévost et Galabru, il y a Duléry. Il est dans la lignée des grands seconds rôles. » Le compliment émane de Francis Huster, qui fut son professeur au cours Florent. À 54 ans, le comédien au regard pétillant vient en tout cas de franchir une étape supplémentaire. Il a quitté l'risque du fantasque commissaire Lavoisier dans la série de France 2 *Petits Meurtres d'Agatha Christie* pour relever un nouveau défi : jouer seul un spectacle intitulé *Antoine Duléry fait son cinéma (Mais au théâtre)* au Festival d'Avignon. Un hommage au septième art dans lequel il se dévoile et explore son talent d'instituteur. « *La scène ne me manquait pas, c'était juste le moment de faire quelque chose de ce genre, c'est angoissant et excitant...* », confie-t-il. Il faut dire qu'en dehors d'une soirée l'an dernier avec Isabelle Nanty, Antoine Duléry ne s'était pas retrouvé au théâtre depuis 1996, où il jouait *La Puce à l'oreille*, mis en scène par Bernard Murat, avec Jean-Paul Belmondo.

Après trente ans de carrière, le capitn de Jean Dujardin compte plus d'une centaine de films et téléfilms dans son CV. « *Il jouit d'un capital de sympathie extraordinaire auprès du public* », assure, à raison, Francis Huster.

C'est *Tout ça... pour ça !*, le film de Claude Lelouch, en 1992, qui l'a fait connaître du grand public. « *Il cherchait un flic et j'ai été choisi pour jouer le coiffeur amoureux avec Evelyne Bouix, se souvient-il. Je lui dois de m'avoir fait rencontrer mon idole de toujours : Belmondo, avec lequel j'ai joué dans Les Misérables.* » Belmondo, celui qui lui a donné envie de se lancer dans le cinéma, même si son père lui a conseillé de « *faire d'abord du théâtre* » car « *il serait que c'était la vraie école, la première* ».

Arlette Gordon, alors directrice de casting, n'a pas oublié le premier entretien avec Lelouch. « *Vincent Lindon m'avait dit : "Je connais un garçon formidable, il faut absolument que Claude le voie". Antoine nous a invité Michel Serrault et Yves Montand. Lelouch lui est resté fidèle. Il l'a repris ensuite dans Hommes, femmes, mode d'emploi.* » Il va le faire tourner dans ses deux prochains films : *Sokaul*, en l'obne, avec Johnny Hallyday, Eddy Mitchell et Sandrine Bonnaire et, en 2014, *Les Bandits manchots*. Rien d'étonnant, « *Antoine, continue Arlette Gordon, est un personnage polyvalent, multiple, formidablement doué, capable de tout jouer. Et sur un tournage, il est joyeux, il ruponne !* »

Bio EXPRESS

1959 Naissance à Paris.
1969 Joue sa première pièce, *Impasse privée*, au Théâtre de l'Athénée.
1982 Tourne *Tout ça... pour ça !* Le film de Claude Lelouch le fait connaître du grand public.
1993 Joue dans le téléfilm *La Récréation* et y rencontre sa femme, Pascale Pouzadoux, dont il a deux enfants.
1994 Rencontre son idole, Jean-Paul Belmondo, en jouant dans *Les Misérables* de Lelouch.

« Écorché vif »

Après avoir été le « boeuf », coureur de jupons, dans *Camping 1* et *2* de Fabien Onteniente, en 2011, Antoine Duléry a révélé une facette de son jeu, plus grave, dans *Des vents contraires*, un mobi- tiré d'un roman d'Olivier Adam signé Jalil Lespert. « *J'ai fait beaucoup de comédies et aujourd'hui j'ai envie de développer cette mélancolie, je sais plus profond qu'en a bien voulu le montrer, je ne suis pas seulement un fanfaron* », signale-t-il. « *C'est un écorché vif* », renchérit Francis Huster. Ce que confirme Arlette Gordon : « *Il est probablement lucide et manque de confiance en lui, mais il a tort. Il a dû souffrir qu'on ne voie en lui que l'instituteur rigolo.* »

À 14 ans, Antoine, petit- fils d'Albert Duléry, dit Beyval, pensionnaire de la Comédie- Française, passait son temps à dessiner. À l'instar de son père, Jacques Duléry, qui peint des paysages sur l'île de Bréhat – où la famille passe ses vacances – et des façades de théâtre. « *J'adore la caricature, la BD, j'étais très doué, je m'inspirais de grands peintres comme Van Gogh !* », sourit Antoine Duléry. Quelques années plus tard, il passe la classe libre du cours Florent, sous la direction donc de Francis Huster. « *Il avait 32 ans, pour nous, c'était un dieu vivant* », s'enthousiasme-t-il. « *C'était la génération de Christian Charmetant, Isabelle Nanty, Emmanuelle Devos, il a tout de suite été mon chouchou !* raconte Huster. *Il m'épatait ! Antoine est un caméléon, il me fait beaucoup penser à François Perrier, il est populaire, pas populo. Son talon d'Achille ? Il était difficile de lui trouver un emploi, il n'était ni un jeune premier, ni un comique, il était celui qu'on distribue pour mettre les autres en valeur.* »

Son « poulain » passe aussi le concours du Conservatoire et échoue à quatre reprises. « *À 18, 19, 20 et 21 ans* », s'amuse-t- il aujourd'hui. Peu importe. Antoine Duléry fait son service militaire, écrit une pièce – *Impasse privée* – avec son complice, Christian Charmetant, qu'il donnera au Théâtre de l'Athénée en 1983. C'est là que Francis Huster le choisit pour jouer dans *Le Cid* avec Jean Marais et Jean-Louis Barrault, puis Richard de Gloucester et Lorenzaccio. « C'est un Sganarelle, un *Sancho Pancha*, complimente son ancien professeur. Il est en train de se rendre indispensable. » ■

Le Figaro - Juin 2013

Le Parisien

Antoine Duléry, imitateur des stars

Liane Foly nous avait caché ses talents d'imitatrice avant d'en faire un spectacle. Antoine Duléry nous joue le même coup. A 53 ans, pour son tout premier one-man-show, dévoilé à Avignon avant Paris en janvier 2014, l'acteur de « Camping » se glisse dans la peau de ses collègues de plateau, ceux d'hier et d'aujourd'hui.

(Patrick Gaillardin)

Avec une simple chaise pour décor, où s'assoit un psy parlant comme Henry Chapier, Duléry imagine un dîner avec Luchini (« C'est énoorme ! »), Prévost (« Vous êtes tous des ringards »), Chesnais. Il se change en Jean Marais, en Yves Montand, en Louis Jouvet. Balance sur Huster et Dujardin. Imite Galabru dans « la Femme du boulanger », ou Michel Serrault dans « la Cage aux folles » qui se prendrait soudain pour Robert De Niro : « You fucked my biscotte ? ». Les chanteurs y passent aussi, Barbara chevrotante, Michel Legrand vocalisant, Johnny rendant hommage au fondateur du Festival d'Avignon, « mon ami Hervé Vilard ». Et si Alain Delon s'emparait des répliques de Louis de Funès ? Malgré quelques scories inutiles, comme ces coups de fil incessants à sa femme, le Duléry show surprend constamment et mérite de s'offrir une séance. **T.D.**

« Antoine Duléry fait son cinéma », jusqu'au 28 juillet à 21 heures au Théâtre du Chêne Noir. Tél. 04.90.86.74.87.

Le Parisien - Juil 2013

LE FIGARO

Antoine Duléry, comme au cinéma

AVIGNON OFF Seul en scène, l'acteur signe et joue un spectacle bien enlevé où il raconte sa vie sur un plateau.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À AVIGNON

Pour son premier spectacle seul en scène, veste et cravate sombres sur chemise blanche, Antoine Duléry se fait plaisir et fait plaisir. Passionné de cinéma, le comédien rend hommage au 7e art à travers des saynètes cocasses et des imitations de ses idoles. Sur le plateau de la petite salle du Théâtre du Chêne noir, il offre un casting de rêve et fait revivre quelques grands noms : Jean-Louis Barrault et Jean Marais avec lesquels il joua *Le Cid*, Louis Jouvet, Michel Serrault et Philippe Noiret. On croise aussi Fabrice Luchini, Alain Delon, Michel Galabru, Claude Rich qu'il imite à merveille et son « maître absolu », Jean-Paul Belmondo auquel il donna la réplique dans *La Puce à l'oreille* au Théâtre des Variétés, en 1996.

Abonné aux seconds rôles, Antoine Duléry s'est inspiré de sa carrière – il a plus d'une centaine de films à son actif – et de ses rencontres pour écrire avec l'auteur et metteur en scène Philippe Séries, des textes enlevés, gais et souvent imprégnés de nostalgie. L'œil malicieux, alerte et généreux, chroniqueur émouvant, le comédien fétiche de Claude Lelouch occupe la scène avec aisance. En un dixième de seconde, il endosse le costume de ses personnages mémorables, rappelant ainsi qu'il possède plusieurs cordes à son arc.

« On se souvient si mal de ceux qui nous ont fait du bien », glisse un Philippe Noiret plus vrai que nature. Antoine Duléry se souvient, plutôt bien, de ceux qui l'ont aidé à entrer dans le métier et à devenir acteur. Il n'oublie pas non plus de citer ceux avec lesquels il aurait aimé jouer comme Pierre Fresnay ou Michel Simon. Pas besoin d'artifice ni d'effets de manche. C'est cet amoureux du cinéma et du théâtre que l'on préfère, plus convaincant que le « rigolo » au début du spectacle qui montre son postérieur. ■

Jusqu'au 28 juillet, Théâtre du Chêne noir, Avignon (84). Loc. : 04 90 86 74 87

Le Figaro - Juil 2013

La Provence

Une première du tonnerre pour Antoine Duléry

Le comédien est désormais un humoriste que nous avons été les premiers à applaudir à la Fontaine d'Argent.

Antoine Duléry fait une entrée en scène, des plus... fracassantes, déguisé en sumo ! / PHOTO SERGE OLIÉROUT

On ne saurait dire à quoi on a assisté jeudi soir à la Fontaine d'argent pour la toute première en France du one man show de l'acteur populaire Antoine Duléry: un spectacle d'imitations, un stand up, une pièce de théâtre, un récit? C'est un peu tout cela à la fois et bien plus encore! On n'a à vrai dire jamais rien vu de tel!

Intitulé "Antoine Duléry fait son cinéma... mais au théâtre", ce spectacle qui affichait complet et qui se joue jusqu'à samedi soir nous a fait entrer avec humour et beaucoup d'amour dans le monde magique et "cintré" du cinéma. Tout commence avec l'apparition d'un Antoine Duléry habillé en sumo. Pas banal! Mais l'acteur, pas né de la dernière pluie, sait qu'il faut soigner son entrée sur scène. C'est réussi. Le voilà en train de faire le mariole dans une soirée entre amis, entouré de Fabrice Luchini, Patrick Chesnais et Daniel Prévost qu'il imite à la perfection. Comme il le dit lui-même, il n'arrive jamais à partir.

"Ma femme m'engueule. À chaque fois, je rentre à 4 h du matin." Avant de s'adresser au public, un peu décontenancé au début car pris dans un tourbillon d'écritures parfois complexes. Duléry s'en amuse: *"Je vous sens un peu désemparés. Vous vous dites, il fait le sumo, il dit au revoir à des gens..."*

Ces apartés avec la salle lui permettent de créer une intimité et une connivence qu'il recherche coûte que coûte. Duléry aime être entouré, c'est certain. Il a également besoin d'être aimé. L'essence même du comédien. Très tendu au début, il s'est ensuite très vite laissé emporter, comme nous, par un millefeuille narratif très dense, entre réalité et fiction : il est à une soirée, puis chez le psy (un Henri Chapier plus vrai que nature) ; raconte des anecdotes cinématographiques qu'il a vécues; téléphone à sa femme pour lui dire qu'il va rester; se retrouve durant la Seconde guerre mondiale à parler à Louis Jouvet avant de se mettre à chanter comme Michel Legrand (à mourir de rire), Charles Aznavour, Barbara ou, moment très émouvant "Les Feuilles mortes" d'Yves Montand.

Entre ces séquences, Duléry se dévoile... un peu: *"Une fois que j'ai joué un rôle, je n'y pense plus. Je suis plus hanté par des répliques et comédiens que j'admire."* Il cite des extraits du Cid de Corneille; des "Enfants du paradis" de Marcel Carné... On rit beaucoup quand il prend les traits d'Alain Delon toujours aussi sérieux, s'essayant à la comédie version De Funès; ou lorsque De Niro joue un extrait de "la Cage aux folles". Il tacle gentiment Luchini ou Dujardin pour montrer que tout cela n'est pas bien sérieux et que personne n'est parfait. Antoine Duléry a réussi son entrée dans le monde du one man show avec cet ovni théâtral.

Quelques imperfections ici et là devraient être gommées d'ici sa venue au festival d'Avignon en juillet. Son énergie communicatrice fait le reste durant cette heure de spectacle qu'on ne voit pas passer.

Aurélia Féria

Ce soir à 19 h 30 à la Fontaine d'argent ; ☎ 04 42 38 43 80. Tarifs : 17 et 19 euros.

La Provenvce - Juil 2013

jmd

Vaucluse matin
le dauphiné

HUMOUR

« Antoine Duléry fait son cinéma »

Antoine Duléry

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

Qu'il soit un bon acteur, tout le monde le sait. Mais ses dons d'imitateur, seuls ses proches les connaissaient.

Antoine Duléry s'est offert en même temps son 1er Avignon et son retour sur les planches, avec un spectacle quasi inédit : un hommage aux grands acteurs qui l'ont précédé et auxquels il voue une profonde admiration.

C'est une fresque, à travers l'histoire du cinéma : un choix subjectif de quelques grandes figures mythiques, des Gabin, Chesnais, Lucchini, Noiret, Serrault (les 2 plus réussis), Pierre Fresnay, Michel Simon, Belmondo, Huster et quelques autres, réunis dans une soirée imaginaire.

Visiblement Antoine Duléry se régale à imiter avec talent la voix, les mimiques, les tics de langage de ses aînés. Si le spectacle est largement ouvert, en revanche les babyboomeurs surtout en goûteront pleinement le sel. Et attention, on joue pratiquement à guichets fermés !

POUR EN SAVOIR PLUS

Chêne noir, 21h, durée 1h15, jusqu'au 28 juillet, Réservations au 04 90 86 74 87.

Vaucluse matin - Juil 2013

Vaucluse matin
le dauphiné

LE PEOPLE DU JOUR

Une première pour Antoine Dulery

■ C'est son premier festival et un spectacle quasiment en création. Il l'aborde avec enthousiasme et sérénité. « Je ne connais pas vraiment Avignon. Mais c'est une ville sublime. Je loge à 10 km d'ici, dans un mas-hôtel, loin de la foule, pour me ressourcer. Je prends le temps de la visiter, par exemple avec ma femme et mes enfants et de flâner le soir, notamment après ma sortie de scène. En revanche, je ne la connais pas assez bien pour avoir repéré des lieux caractéristiques. Côté festival, j'ai bien l'intention d'aller voir tous les spectacles du Chêne noir. Pour le reste, je ne sais pas encore ».

« Antoine Duléry fait son cinéma (mais au théâtre) », Chêne noir, 21 h, durée 1 h 15, jusqu'au 28 juillet, réservation au 04 90 86 74 87.

Vaucluse matin - Juil 2013

Télérama

Têtes d'affiche

1969
Naissance à Paris.
1978
Entrée au cours Florent.
1985
Le Cid, de Corneille, mise en scène de Francis Huster, avec Jean Marais.
1996
Hommes, femmes, mode d'emploi, de Claude Lelouch.
2009
Les Petits Meurtres d'Agatha Christie, sur France 2.
2013
Création de son one-man-show, à Aix-en-Provence.

L'IRRÉSISTIBLE ASCENCION

On l'a vu au ciné, à la télé. Antoine Dulléry s'essaie seul à la scène. Toujours drôle, ce boxeur a l'étoffe de ses maîtres, les Serrault, Noiret et Cie.

Qui n'a pas, au hasard d'une émission de télé, vu l'enthousiaste Antoine Dulléry imiter Fabrice Luchini, Michel Serrault, Philippe Noiret ou Michel Galabru…? Des prestations savoureuses, mais de là à en faire un one man show… Depuis des années, un vague synopsis traînait bien dans ses tiroirs, sauf qu'entre le manque de temps – il n'arrête jamais de tourner – et la peur secrète de se retrouver seul sur scène, le projet demeurait à l'état de… projet. Restait aussi à dénicher LA personne capable de transformer ce «brouillon» en un spectacle cohérent. De la rencontre avec Pascal Serieis (coauteur de Florence Foresti) naît, en quelques mois, *Dulléry fait son cinéma (mais au théâtre)*. Un hommage drôle et sensible aux acteurs que, sous le regard exigeant de son metteur en scène, ce perfectionniste peaufine, soir après soir. Humilité et boxeur.

Dès ses débuts, Dulléry a compris *«qu'il fallait travailler et être professionnel»*. Cela lui a plutôt réussi. *«J'ai toujours vécu de mon métier et ai fait de belles rencontres»*. Comme Jean Paul Belmondo, avec qui il joue, en 1996, *La Puce à l'oreille*, de Feydeau, au Théâtre Édouard VII. Bébel, l'idole, qui a donné à cet adolescent timide passionné de dessin, l'envie de faire l'acteur. Oublié les quatre échecs au concours d'entrée du Conservatoire national d'art dramatique. Une blessure qu'il soigne, à l'époque, en écrivant, avec Christian Charmetant, *Impasse Prêté*, une parodie de polar jouée à l'Athénée, en 1985. Mais le cinéma et la télévision l'accaparent vite. S'ensuit une carrière foisonnante où il enchaîne les seconds rôles. La célébrité arrive tardivement grâce à deux personnages (très différents) : Paul Gatineau, le mari infidèle de *Camping*, en 2006, puis Jean Larosière, le perspicace commissaire des *Petits Meurtres d'Agatha Christie*. Une notoriété qu'il savoure sans réserve, citant, à ce propos, l'ami Belmondo : *«Le plus dur n'est pas de signer des autographes, c'est qu'on ne t'en demande plus.»*

Abonné, depuis toujours, aux comédies, Antoine Dulléry rêve, maintenant, de rôles dramatiques, ambigus. À l'évidence, il en a la stature, la profondeur. Au fil du temps, son parcours – dont il ne renie rien – illustre la phrase d'André Gide : *«Il est bon de suivre sa pente pourvu que ce soit en montant.»* – **Michèle Bourcet**

| Antoine Dulléry fait son cinéma (Mais au théâtre), mise en scène de Pascal Serieis | Jusqu'au 20 avr. | Jeu. 19h, ven. 20h, sam. 21h, dim. 16h | Le Grand Point-Virgule, 8 bis, rue de l'Arrivée, 15e | 01 42 78 87 03 | 25 €.

Télérama - Mars 2014

A NOUS PARIS

seul en scène

"Antoine Duléry fait son cinéma (mais au théâtre)"

●●●●○

En trente ans, il a prouvé qu'il savait tout faire, aborder en caméléon tous les styles. Antoine Duléry a joué dans une centaine de films – pas toujours bons, mais où lui est rarement mauvais –, chez Lelouch, Diane Kurys, Mocky, Jalil Lespert, ou encore évidemment Onteniente. Aujourd'hui, il s'offre une parenthèse théâtrale, un retour aux origines. Entré au Cours Florent en 1980, il y fait ses armes et commence à se frotter aux plus grands (Jean Marais, Jean-Louis Barrault...), jusqu'à sa dernière prestation remontant à 1996 : *La Puce à l'oreille* aux Variétés, où il donnait la réplique à Jean-Paul Belmondo, son "maître absolu".
Ici, l'idée est de saluer ceux qui l'ont aidé dans le métier, sans oublier les aînés avec lesquels il aurait aimé jouer (Pierre Fresnay, Blier, Magnani, Michel Simon, etc). « *On honore si mal les gens qui font du bien* », lui avait glissé Philippe Noiret. Les grands acteurs du passé, Duléry ne les a pas oubliés. Pas plus que ses complices d'aujourd'hui. Cosigné avec Philippe Séries et articulé autour d'un trio fictif réussi (Chesnais-Luchini-Prévost incarnés à tour de rôle, avec une *vis comica* indéniable), son show enquille chansons, traits d'esprit signés Jules Renard ou Bernard Shaw et situations drolatiques. Le public (cinéphile) est mille fois preneur. Normal : ce spectacle dit magnifiquement l'amour d'un comédien pour son art, ses pairs et l'importance de la transmission._A.H.

Jusqu'au 20 avril, jeu. et sam. à 21 h, ven. à 20 h, dim. à 16 h, au Grand Point-Virgule, 8 bis, rue de l'Arrivée, 15e. M° Montparnasse. Tél. : 01 42 78 67 03. Pl. : de 19 à 32 €.

17/03/14 A NOUS

CULTURE-TOPS

THÈME

Antoine nous fait partager sa soirée avec trois amis acteurs (Fabrice Luchini, Daniel Prévost, Patrick Chesnais),et relève le défi de nous en faire rencontrer beaucoup d'autres.

Nous sommes ses invités.

- C'est un numéro d'imit-acteur hors du commun.

- Ce qui le différencie d'un imitateur classique, c'est la trame qui est tissée pendant tout le spectacle:
l'amour du cinéma et des acteurs dont il est, évidemment, proche.

- On rit beaucoup:

Les évocations de Michel Serrault qui rêve de jouer les répliques cultes de de Niro sont irrésistibles.

Alain Delon se met à la comédie, dans le rôle de Louis de Funès! Flop annoncé.

Fabrice Luchini tient à ce que Louis Jouvet lui donne la réplique! Improbable!

Jean Marais est extraordinaire. Barbara est hors concours. Et Daniel Prévost toujours grognon...

- Le seul sumo blanc au monde nous montre ses fesses; on n'est pas déçu!

POINTS FAIBLES

Je n'en vois pas.

EN DEUX MOTS ...

C'est un peu l'envers du décor que nous propose Antoine Dulèry.

Les amitiés entre grands acteurs fascinent toujours...

Antoine re-distribue le bonheur de côtoyer des personnalités mythiques.

C'est généreux, charmant et drôle.

RECOMMANDATION

Excellent ♥♥♥♥♥

Culture-tops.fr - Mars 2014

SCOPE FIGARO

LEVER DE RIDEAU

Le Duléry Comedy Club

Abonné aux seconds rôles, Antoine Duléry se donne le premier avec un spectacle créé à Avignon en 2013, où il est seul en scène. Avec une centaine de films à son actif, le comédien fétiche de Claude Lelouch a puisé dans ses souvenirs pour imaginer des saynètes dans lesquelles il imite ses idoles, parmi lesquelles son « *maître absolu* » : Jean-Paul Belmondo, auquel il donna la réplique dans *La Puce à l'oreille* au Théâtre des Variétés, en 1996. Sous le regard averti de Pascal Serieis, son metteur en scène, Antoine Duléry a inventé des répliques savoureuses entre Alain Delon et Robert De Niro, Fabrice Luchini et Louis Jouvet. D'autres « monstres » comme Michel Simon, Claude Rich et Johnny Hallyday traversent aussi la scène. « *On se souvient si moi de ceux qui nous ont fait du bien* », glisse l'acteur-imitateur en empruntant la voix de Philippe Noiret. Chaleureux, truculent, entre nostalgie et humour, Duléry, lui, s'en souvient très bien. ■

ANTOINE DULÉRY
FAIT SON CINÉMA (MAIS AU THÉÂTRE)
Grand Point Virgule,
tél. : 01 42 78 67 03.

PAR NATHALIE SIMON
NSIMON@LEFIGARO.FR

Figaroscope - Mars 2014

POINT DE VUE

quelle culture!

LES ÉTATS D'ART DE

Antoine Duléry

Cet acteur prolifique remarqué chez Lelouch ou dans des comédies populaires comme *Brice de Nice*, *Camping* ou *Jean-Philippe* tente son premier spectacle seul en scène. Par le biais de séquences cocasses, il *Fait son cinéma**, imitant les grands noms du septième art et leur faisant vivre ses propres rêves. Propos recueillis par ***Fanny del Volta***

Garde à vue de Claude Miller et *Un singe en hiver* d'Henri Verneuil sont mes films culte. Le premier est un huis clos, tout ce que j'aime. Il met en scène deux monstres du cinéma venant de deux écoles différentes : Lino Ventura, qui s'est formé sur les plateaux, et Michel Serrault, un comédien de théâtre qui a su passer de la comédie à la tragédie en toutes convictions. Le second est aussi un duo entre deux personnes : Jean-Paul Belmondo et Jean Gabin. Ce film sur l'ivresse des sujets nous fait oublier nos tracas. Je l'ai revu sur grand écran à Lyon, avec des milliers de personnes. Le réalisateur Quentin Tarantino était là. Oh hiro, cinquante ans après, ce film tient la route. Le point commun entre *Garde à vue* et *Un Singe en hiver* ? Les dialogues de Michel Audiard, bien sûr. Ils sont exceptionnels.

J'ai eu la chance d'applaudir Guy Bedos dans *Rideau !* à l'Olympia. J'étais à la dernière de ce spectacle qui signait les adieux de l'humoriste à la scène. Le salut de l'artiste, c'est quelque chose. Rendre hommage à cinquante ans de carrière, faire que la pièce soit unique mais qu'elle rappelle les précédentes aussi, voilà qui est émouvant. Puis, Bedos écrit ce qu'il est, à savoir un personnage ultra-caustique. J'ai bien sûr beaucoup ri.

Faire un spectacle seul en scène me titillait depuis longtemps. J'ai juste attendu d'accomplir un bout de chemin en tant qu'acteur avant de laisser libre cours à mon goût pour l'imitation. Je campe un personnage incapable de quitter ses souliers, toujours prêt à raconter la dernière histoire drôle où à se lancer dans des parodies pour retarder le moment de son départ. Cette histoire me sert de fil conducteur pour rendre hommage aux comédiens que j'aime et imaginer des retrouvailles improbables, entre Louis Jouvet et Fabrice Luchini, par exemple. J'imite aussi un Michel Serrault rêvant d'incarner les grands rôles de Robert de Niro. Cette pièce se présente comme une rêverie, structurée à merveille par le metteur en scène Pascal Serrieau.

De la même façon que je me suis toujours adonné aux imitations, *j'ai éprouvé* devant mon enfance un grand plaisir à donner forme à des caricatures à partir de gestes ou de démarches. Mon père m'a transmis très tôt sa passion de la peinture et du dessin. J'ai grandi en banlieue ouest, près de lieux devenus mythiques grâce aux impressionnistes. Je reproduisais alors des vues sur le travail, tels de Gaussures à Chatou d'Auguste Renoir. De Pissarro, même s'il est moins célèbre, à Van Gogh, dont je peux affirmer qu'il plaît beaucoup aux enfants. Je les ai adorés avec ferveur pour cette capacité à rendre des impressions, ce qui était culotté à leur époque.

Petit garçon, je passais mes vacances à Martigues, chez ma marraine. Son gros livre publié par Draeger sur Salvador Dalí me fuppait à chaque fois que j'y allais. Je ne pouvais jamais m'empêcher de l'ouvrir. Plus tard, j'ai eu le tirage en cadeau d'anniversaire. Découvrir les montres molles et les mers où nagaient comme des tapis représentées par l'artiste espagnol a eu l'effet d'une déflagration dans ma vie. Dès lors, je me suis intéressé à la peinture surréaliste de Max Ernst, Magritte ou De Chirico. Leurs ambiances sont bien plus inquiétantes que celles des impressionnistes, mais elles m'ont révélé un monde.

Papillonner dans une librairie, quel plaisir et quelle nécessité pour moi ! *Une Saison en enfer* d'Arthur Rimbaud restera l'un des premiers ouvrages m'ayant donné goût à la lecture. Et si j'ai lu l'essentiel d'André Gide en autodidacte par le compulsif je m'intéresse pour le poète des Fleurs, j'aime que tout, en littérature, me parle.

Je me plonge en ce moment dans le roman de Pierre Lemaitre, *Au revoir là-haut*. Ce récit qui prend place quelques jours de la fin de la Première Guerre mondiale m'attire largement le Goncourt.

La variété française me plaît toujours. Je n'ai jamais été attiré par la musique moderne, même lorsque j'étais jeune. Majeure, en revanche, a marqué à Charles Aznavour dont le caractère est impressionnant, à Serge Reggiani en raison à Alain Souchon, dont je suis un véritable fan. Parce la jeune génération. Cali est un fou furieux, un électron libre qui déverse la vie. J'admire sa liberté car elle lui inspire beaucoup de poésie. Kiriss, Johnny Hallyday est une bête de scène que j'aime beaucoup. Lors de son dernier passage à Bercy, j'étais en coulisses. Il est arrivé vraiment, m'a tapé dans la main et s'est mis à chanter les premières mesures de *Que je t'aime*. Le tout s'est ouvert et Johnny a fait son entrée sur scène, devant des milliers de spectateurs. Ce moment restera l'un des plus émouvants de toute ma vie.

* Au Grand Point Virgule, jusqu'au 25 avril.

Page réalisée par ***Pauline Sommelet***

«*La peinture surréaliste et ses ambiances* M'ONT RÉVÉLÉ TOUT UN MONDE.»

Point de vue - Mars 2014

jmd
JEAN-MARC DUMONTET

samedi

21|02

20 h 30

LE CUBE

ANTOINE DULÉRY

fait son cinéma (Mais Au Théâtre)

One man show | Tout public | Durée : 1 h 20 environ

Tarifs : 21 € et 14 €

Jean-Marc Dumontet présente
Antoine Duléry fait son cinéma (Mais Au Théâtre)
Mise en scène : Pascal Seriès
Crédit photo : Patrick Gaillardin

COMMUNICATION - CONTACT PRESSE
Muriel Bédouret
Service culturel de Villenave d'Ornon
05 57 99 52 26
bedouret.muriel@mairie-villenavedornon.fr

infos service culture
05 57 99 52 24
www.villenavedornon.fr/culture
service.culture@mairie-villenavedornon.fr

VILLENAVE D'ORNON · fip · fnac.com · Ticketnet · BOX office · mel